Fiche 2

Savoir ou ne pas savoir ? Telle est la question !

Pages 6-7 : Le cancre – Pages 26-27 : La rentrée de Madame Sophie – Pages 30-32 : Je sais que je ne sais rien

ATELIER PHILO

Enjeux philo

« Je ne sais pas », voilà des mots pas toujours faciles à prononcer. Pourtant l'ignorance a une grande valeur heuristique : c'est quand j'ai conscience de ce qui me manque, de ce je ne sais pas, de mes lacunes, que je vais pouvoir commencer à chercher des réponses. Mais pour beaucoup d'enfants, et parce qu'ils le vivent souvent de la sorte, « ne pas savoir » est plutôt une source de peur et de honte parce que ressenti comme un manque d'être, de valeur. Car celui qui sait est toujours valorisé. Tout le problème est de travailler correctement cette notion de manque. Bien souvent, c'est à l'envers que l'on procède : on travaille sur la peur, les punitions, l'évaluation (valeur chiffrée à laquelle l'enfant s'identifie) pour « motiver » les apprentissages. Ceux qui échouent vont dès lors percevoir un manque, mais pas le bon : un manque de valeur qui se traduira par un manque d'estime de soi, avec toutes les conséquences dramatiques que cela entraîne (perte de confiance, rejet de l'école, indiscipline, décrochage scolaire, dépression...). D'où l'importance de travailler sur le manque comme désir, de susciter chez les élèves l'envie de rechercher et pour cela, de veiller à ce qu'ils aient un accès à cette recherche. Beaucoup de choses se jouent dans la relation maître-élève pour établir une bonne relation au savoir. La philosophie pour enfants a cette vocation de démystifier le savoir, de questionner ce qui semble évident et acquis. Le déséquilibre qu'elle suscite nous pousse à réfléchir, à rechercher des nouveaux chemins de pensée, bref à s'approprier la construction des connaissances. Voilà ce qu'elle peut nous apprendre : à penser par nous-mêmes et à nous placer dans un rapport dynamique au savoir.

Questions philo

T'arrive-t-il de dire « je ne sais pas » ? Quand ? Comment te sens-tu quand tu dis cela ?

Quand tu ne sais pas quelque chose, oses-tu toujours le dire ?

Avouer qu'on ne sait pas quelque chose, est-ce un signe d'intelligence ?

Est-ce que ne pas savoir quelque chose pourrait être un avantage ? Comment ?

« La seule chose que je sais c'est que je ne sais rien. » Que penses-tu de cette affirmation ?

Peut-on apprendre sans savoir ce qu'on ne sait pas ?

Peut-on apprendre si on croit déjà savoir ?

Quelles sont les choses que tu as envie de savoir :
- quand tu vas à l'école ?
- quand tu pars en vacances ?
- quand tu vas sur internet ?
- quand tu rencontres une nouvelle personne ?
- quand tu visites un parc animalier ?
- quand tu visites un musée ?

Est-ce que ce que tu as envie de savoir correspond toujours à ce qu'on te demande de savoir ?

Est-ce qu'un instituteur c'est quelqu'un qui sait tout ?

Que devrait savoir un instituteur ?

Ce que l'instituteur sait a-t-il un lien avec le fait que ce soit un bon instituteur ?

Quand ce que tu dois apprendre n'est pas très appétissant, qu'est-ce qui t'aide à le « digérer » ?

Est-ce plus facile d'apprendre avec une personne qu'on aime ? Pourquoi ?

Quelles sont les choses que tu as envie de savoir :
- parce que tu les trouves intéressantes ?
- pour faire plaisir à l'instituteur ?
- pour faire plaisir à tes parents ?
- par peur de la punition ?
- pour qu'on dise du bien de toi ?

Doit-on partager ce que l'on sait ?*

*Voir aussi le dossier pédagogique du n°22 « C'est violent ! », fiche 4 : 4.1. Les choses que nous ignorons et 4.2. Savoir, page 11.

Savoir ou ne pas savoir ? Telle est la question !

Pages 6-7 : Le cancre – Pages 26-27 : La rentrée de Madame Sophie – Pages 30-32 : Je sais que je ne sais rien

LEÇON
"Je sais" ou "Je ne sais pas" ? Manier des contradictions et des paradoxes

Préparation

Face à l'apprentissage, l'enfant peut se sentir ambivalent et se trouver « bizarre » ou anormal d'être à la fois capable et faible, hésitant et convaincu, compétent et ignorant… Cette ambivalence peut le préoccuper.

L'enseignant lui aussi peut avoir du mal à assumer le fait que sa compétence est traversée d'ignorances, préférer prétendre avoir fait une faute d'orthographe au tableau « exprès »…

Le poème de Prévert est dramatique. Il exprime l'opposition violente dudit cancre à l'école qui le broie : la tête/le cœur, le tableau noir du malheur/le visage du bonheur. Lorsque des contraires se heurtent, la réalité nous surprend. Dans cette direction, les notions d'ambivalence (le fait de dire à la fois oui et non, de ressentir à la fois une chose et son contraire) ou de paradoxe (la mise en présence simultanée de deux contraires) ne sont pas simples.

Les élèves peuvent certainement se projeter aussi bien dans tel moment de plaisir que dans tel autre moment de mal-être à l'école. Ce vécu paradoxal peut être exprimé, plus affectivement, en un moment préalable, en cercles de parole par exemple.

Il s'agira, ensuite, de jouer sur les paradoxes avec les mots, travailler le vocabulaire et le style. Les élèves aimeront probablement le concept d'« oxymore ». Ils apprécieront le mot et son explication étymologique, et ils en apprécieront l'apparente déraison ! Car, raisonnablement, selon un « principe de contradiction », on ne devrait pas en même temps affirmer et nier une même proposition : « Il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose » disait Aristote.

Déroulement

Éventuellement en préalable, un double **« cercle de parole »*** :

- S'exprimer en cercle : « Quelque chose qui me plait beaucoup à l'école… » / « Une chose que je déteste à l'école… »

- En « intégration cognitive » de ces deux cercles successifs, remarquer qu'une même chose peut être à la fois appréciée par certains et détestée par d'autres, constater que tel aspect de l'école est paradoxal, qu'il contient des aspects contrastés. Observer (sans juger) comme il peut être étonnant de considérer que d'autres ressentent un apprentissage ou un aspect de vie à l'école de manière opposée à soi !

- Un troisième cercle peut être : « Un moment à l'école où je me sens à la fois bien et mal ». L'enseignant (qui prend toujours la parole en premier lieu, rappelons-le) peut évoquer lui-même un de ces moments de travail très dynamique où il est ravi que les enfants soient intéressés et motivés mais où il est parfois exténué ou stressé.

- En « intégration cognitive », ce cercle permet de montrer « l'ambivalence » : les apprentissages peuvent être, pour tous, sources de plaisir et de difficulté à la fois !

1. Identifier l'enjeu des paradoxes et des contradictions

- Dans des extraits de pages lues :

> Le cancre : *Il dit oui avec la tête, mais il dit non avec le cœur / Sur le tableau noir du malheur, il dessine le visage du bonheur.*
> Madame Sophie : *Je préfère les enfants intelligents qui avouent ne pas savoir, ne pas comprendre… / Et maintenant, je ne vais pas vous demander de faire un beau dessin de vos vacances… Non non non ! Prenez une feuille et racontez le moment le plus ennuyeux de cet été !*
> Socrate : *Moi, je sais que je ne sais rien, c'est pour ça que je suis savant.*

*Pour la méthodologie des cercles de parole : fiche pédagogique en annexe du DP n° 4

Savoir ou ne pas savoir ? Telle est la question !

Pages 6-7 : Le cancre – Pages 26-27 : La rentrée de Madame Sophie – Pages 30-32 : Je sais que je ne sais rien

- S'appuyer sur des citations (selon le niveau de la classe) :

  - Pardonnez-moi mes paradoxes : il en faut faire quand on réfléchit ; et quoi que vous puissiez dire, j'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés. (Jean-Jacques Rousseau, Émile, II)
  - Il est certain qu'il n'y a rien de certain. (d'après Descartes)

→ Paradoxe : affirmation contraire au bon sens ou à l'opinion courante (il paraît de bon sens qu'un enseignant préfère les enfants qui comprennent bien, qui savent leurs leçons et qu'un savant sache beaucoup de choses). On parle de « paradoxe » plutôt que simplement de « contradiction » parce que ces affirmations qui heurtent et paraissent erronées, au contraire, donnent à réfléchir.

  - J'avoue que je suis menteur : si c'est vrai alors c'est faux ! et inversement.
  - « Il est interdit d'interdire. » (Slogan de mai 68)

→ Certains paradoxes sont des « contradictions » et paraissent impossibles parce qu'on ne peut pas en même temps affirmer et nier une même proposition (dire une chose et son contraire) : « Il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose. » (Aristote)

- Si on n'a pas parlé en cercle préalablement, s'appuyer sur d'autres exemples pour mieux comprendre intuitivement le sens des concepts « paradoxe » et éventuellement « ambivalence ».

2. Découvrir et créer des « oxymores »

- Identifier intuitivement des oxymores

« Elle se hâte avec lenteur » (La Fontaine, Le Lièvre et la Tortue). « Un silence assourdissant » (Albert Camus, La Chute). Une douce violence. Un soleil noir. Mort-vivant ...

→ Un nom accompagné par un qualificatif ou un verbe souligné par un adverbe mais allant en sens contraire, semblant contradictoire.

- Associer contradictoirement des mots.

Qualifier logiquement : Grotte, soleil, sorcière, fée...

Puis distribuer contradictoirement les qualificatifs : Une grotte lumineuse, un soleil sombre, une sorcière ravissante, une horrible fée...

Apprécier intuitivement l'effet.

- Comprendre le principe et analyser l'effet de ces expressions.

L'enseignant explique et suggère :

→ Ce sont des **« oxymores »** d'un mot grec composé de « oxus » qui veut dire aigu, malin, et de « moros » qui signifie sot, stupide : quelque chose de malin qui paraît idiot ! C'est une figure de style qui vise à rapprocher deux termes (un nom et un adjectif) contradictoires.

Les élèves explicitent :

→ Ces expressions nous surprennent, mais elles stimulent notre imagination, c'est un contrepied intéressant qui peut enrichir notre image de la réalité et nous sortir des « stéréotypes ».

Savoir ou ne pas savoir ?
Telle est la question !

Pages 6-7 : Le cancre – Pages 26-27 : La rentrée de Madame Sophie – Pages 30-32 : Je sais que je ne sais rien

- Rechercher d'autres exemples. Les œuvres de Magritte fourmillent d'oxymores picturaux (cf. *Philéas & Autobule* n° 5).

- Créer des « oxymores ».

Selon le niveau de la classe, avec l'aide de dictionnaires et/ou à partir de premiers mots inducteurs, faire créer des associations.

Par exemple :

- Créer des oxymores en associant à partir de deux listes données :
Été - hiver - lumière - déserteur - plume - vérité - mensonge /
Glacial - torride - noire - courageux - lourd - injuste - juste

Été glacial / hiver torride / lumière noire / courageux déserteur / lourde plume / vérité injuste / juste mensonge

- Créer des oxymores à partir de noms donnés :

Un voyageur	(sédentaire, immobile)
Un expert	(ignorant, amateur)
Un discours	(silencieux)
Un virage	(droit)
Une politesse	(grossière)
Une pluie	(sèche)
Un jongleur	(maladroit)
Une colère	(douce, aimable)
Une sécurité	(angoissante)
Un village	(urbain)
Un coupable	(innocent)
Un voleur	(généreux)

- Inventer des expressions complètes.

- Créer le même effet en se servant de l'association Verbe + Adverbe :

flâner rapidement / combattre pacifiquement / s'inquiéter allègrement / ...

- Créer le même effet en se servant de l'association Nom + Verbe, en inversant des propositions classiques :

La pluie souffle - le vent tombe / Les souris sont parties - les chats dansent / ...

prolongements

- Créer de courts poèmes à partir d'oxymores dont on apprécie la qualité poétique.

- Au-delà du poème « Le cancre », organiser un « atelier Prévert » : voir dossier pédagogique de *Philéas & Autobule* n° 10, autour de la poésie de Prévert.

Compétences

Langue française

Utiliser les antonymes, les homonymes (1694-5)

Traiter les unités lexicales, comprendre en établissant les relations que les mots entretiennent entre eux : ... antonymes [F35]